

Table des matières

ÉDITORIAL.....	3
REGARDS SUR L'EUROPE 11 - DOSSIER	
Vincent Dujardin, l'historien	5
L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES	
Inforef – projet Sonet Bull.....	10
Inforef – projets School&Work et Not Only Fair Play	11
Liège Demain	12
VOYAGES & EXCURSIONS	
Visite du fort de Breendonk et la caserne Dossin	14
ON A LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS	
Visites :	
• Un écho du samedi liégeois du 9 mai.....	16
• Liège au temps de la France.....	16
Livres :	
• <i>Le Royaume</i> d'Emmanuel Carrère.....	17
• <i>1914-1918, Vivre la guerre à Liège et en Wallonie</i> sous la direction de Christine Maréchal et Claudine Schloss	18
• La théorie de Gaïa de Maxime Chattam.....	19
• <i>Le Pingouin</i> d'Andreï Kourkov	19

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- Georges BENOIT, Anne CARPAY, Christine CLOES, Jean-Marc DELBOVIER, Vincent DUJARDIN, Colette GUILLEAUME, Thérèse JAMIN, Philippe PLUMET, Marie-Claude SOUR
- Dessins originaux : S. Duhayon-Serdu
- Secrétariat : M. Rebeschini
- Gestion administrative : Y. Tinel



COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

yves.tinel@aede-el.be

Vous serez plus vite informés
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>



Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Si vous appréciez nos initiatives, soutenez-nous en remplissant le virement ci-joint.

Éditorial

Mille jeunes en voyage à Auschwitz-Birkenau ? L'AEDE à Malines et Breendonk ?

Breendonk, Malines, Buchenwald, Auschwitz-Birkenau, le Struthof...

Ces dernières années, les visites de lieux de mémoire du système nazi - camps de concentration et centres d'extermination - se sont multipliées. S'adressant particulièrement aux écoles et ciblant spécifiquement les jeunes générations, elles sont encouragées et soutenues par les groupements de rescapés, par les concepteurs de programmes mais aussi par les autorités politiques¹.

Ainsi, du 5 au 15 mai, à l'initiative de la Fondation Auschwitz, de l'Institut des Invalides IV-INIG et de la Fédération Internationale des Résistants, un millier de jeunes européens ont emprunté le « Train des 1000 » pour se rendre à Auschwitz-Birkenau et visiter ce complexe emblématique de la politique de déportation et d'extermination nazie².

Au-delà de l'intérêt d'une telle rencontre humaine entre des jeunes venus d'horizons différents et des souvenirs d'un long voyage (plus de 60 heures...) dans de vieilles mais toujours vaillantes voitures-couchettes de notre SNCB, quelle peut être la valeur ajoutée d'une visite d'un tel lieu et quelle place convient-il de lui réserver dans la formation de citoyens européens au début du XXIème siècle?

Cette volonté de favoriser la transmission de la connaissance du passé par l'approche des lieux signifiants est une démarche bien évidemment digne d'intérêt mais elle implique que l'on mène une réflexion sur le sens et l'utilité de ces visites ainsi que sur la manière de s'en servir et de les intégrer dans l'enseignement³.

Les pièges à éviter sont nombreux : la « lecture » correcte d'un lieu qui n'est jamais conservé dans son état original, la nécessité de dépasser le seul « devoir de mémoire » centré sur un aspect essentiellement commémoratif et émotionnel, les confusions dans les concepts (déportation politique et extermination raciale, centre d'extermination et camp de concentration...), etc.

Outre des écueils factuels, c'est la conception même d'une visite et son intégration dans un processus pédagogique qui doivent être interrogées...

La seule visite d'un lieu de mémoire – prise isolément, non-préparée et non-contextualisée – a-t-elle une quelconque utilité pour prévenir des comportements et des opinions racistes ou anti-démocratiques chez les jeunes invités à y participer ? La visite d'un lieu comme Auschwitz-Birkenau ou Buchenwald peut-elle se suffire à elle-même ? Les élèves en sortiront-ils protégés à jamais contre le racisme, l'antisémitisme, l'intolérance ?

Dans une interview au quotidien *Le Monde*, Annette Wiewiorka, l'une des meilleures spécialistes françaises du système concentrationnaire et d'extermination nazi, répond à cette question : *Les déplacements scolaires à Auschwitz sont souvent présentés comme des réponses à une montée de l'antisémitisme. Qu'en pensez-vous ? C'est une vision religieuse : comme s'il suffisait d'avoir été à Auschwitz pour être vacciné contre la haine, pour devenir lucide sur les dangers du monde actuel. Si c'était vrai, cela se saurait. En réalité, on charge la visite de quelque chose qu'elle ne peut pas apporter.*

¹ En Communauté française de Belgique, le décret du 13 mars 2009 *relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, crimes contre l'humanité des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes* prévoit le financement de projets de visites de lieux.

² Pour en savoir plus sur le « Train des 1000 » : <http://www.traindes1000.be/>

³ Sur la problématique des visites de lieux de mémoire et leur intégration dans un processus pédagogique, vous pouvez consulter et télécharger le dossier réalisé par la cellule Démocratie ou barbarie : *Journée d'étude Maxime Steinberg. Lieux de mémoire et d'histoire. Du travail de mémoire au devoir d'histoire.*

<http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be/index.php?id=8185>

On attend un choc alors qu'il arrive à des élèves très sensibles de ne rien ressentir. Ils se trouvent un peu honteux et répètent les slogans que l'on attend d'eux : « j'ai compris où le racisme menait », « plus jamais ça »... D'un point de vue éducatif, c'est vain, peut-être faudrait-il réfléchir sur autre chose [...] Il faudrait davantage insister sur les faits qui peuvent avoir des échos dans le présent pour les jeunes : sur le fichage, l'indifférence et la lâcheté devant la persécution, la coupure du lien social, les gens qui conduisent les trains... tout ce qui s'est passé en amont des chambres à gaz et qui leur a permis de fonctionner⁴.

A la simple visite « obligée » et considérée isolément, il convient dès lors de substituer un véritable travail de mémoire(s) et d'histoire permettant aux élèves d'appréhender et de comprendre les mécanismes du régime nazi et, plus particulièrement, le fonctionnement du système concentrationnaire et d'extermination raciale développé par celui-ci.

La visite d'un lieu de mémoire ne constitue donc pas en soi un outil de prévention contre des comportements racistes, intolérants ou antidémocratiques mais elle peut et doit s'intégrer dans un processus pédagogique qui donne aux élèves les outils nécessaires, tirés notamment de l'étude des faits du passé, leur permettant de décrypter la société dans laquelle ils vivent et de poser des choix responsables s'ils sont confrontés de près ou de loin à des situations similaires.

C'est à ces conditions que l'approche d'un lieu de mémoire peut avoir un sens et une utilité dans le processus de formation du citoyen qui doit éduquer à la compréhension et la maîtrise des mécanismes de fonctionnement d'une démocratie mais aussi aux éléments qui ont mis en cause ce fonctionnement à un moment fondateur d'une histoire européenne commune et partagée.

Ce travail de mémoire et d'histoire pour donner du sens à leur voyage à Auschwitz-Birkenau, les jeunes et les enseignants des écoles belges participant au « Train des 1000 » l'ont réalisé tout au long d'un parcours rigoureux : dépôt d'un dossier de candidature argumenté, visites préparatoires (Breendonk et Malines), cours et activités en classe, etc. Un parcours qui comportait un « avant » (la préparation), un « pendant » et un « après » (l'exploitation de la visite).

Sans avoir la prétention de développer une démarche aussi approfondie, dans le cadre de nos « samedis de l'histoire », le 19 septembre prochain, nous vous proposons de nous accompagner dans ce qui ne sera pas simplement une « visite » mais, nous le souhaitons, une approche et une réflexion sur les mécanismes d'un système qui a mené à la négation et à la destruction de la personne humaine.

Le musée *Kazerne Dossin* et le mémorial du Fort de Breendonk sont en effet, dans notre pays, des lieux hautement représentatifs des deux aspects du système nazi : l'extermination raciale et la déportation politique.

70 ans après la libération des camps et de la fin du second conflit mondial, au moment où l'on assiste à la résurgence d'inquiétantes idéologies en « ...isme » (racisme, antisémitisme, populisme...) nous vous invitons, pendant une journée, à faire avec nous ce travail de mémoire et d'histoire en nous remémorant ces quelques mots du *Serment de Buchenwald*, prononcé en avril 1945 par les déportés rescapés sur la place d'appel du camp : *L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche. Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté. Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles.*

✍ Philippe Plumet

Président de l'AEDE-EL Belgique francophone

⁴ Entretien entre Annette Wieviorka et Philippe Bernard, dans : *Le Monde*, 25-01-2005.

REGARDS SUR L'EUROPE N° 11

Vincent Dujardin, l'historien

Le numéro de ce mois est un peu particulier puisqu'il s'agit de la synthèse d'une conférence présentée par Vincent Dujardin le 7 mai et d'une interview qu'il m'a accordée quelques jours après sa prestation.



V. Dujardin est professeur, son domaine, c'est l'histoire. Bien connu de ses pairs mais aussi du grand public (*voir la photo de la RTBF lors d'un passage au JT*), il intervient parfois dans nos médias sur des questions liées à l'histoire de la Belgique. Par ailleurs – et c'est pourquoi nous le présentons aujourd'hui – il est un spécialiste de la construction européenne, notamment comme président de l'Institut

d'études européennes de son université.

Le sujet que nous abordons est celui de sa conférence « *Europe, où vas-tu ?* ». Thème bien d'actualité puisque les Anglais s'interrogent sur l'opportunité de poursuivre le chemin avec les 27 autres pays de l'Union et que la Grèce, contrainte à de longues et difficiles négociations sur le remboursement de sa dette, se demande où est sa place.

Mais c'est aussi le centenaire de la Grande Guerre, qui nous rappelle le constat douloureux que faisait Hérodote: *"En temps de paix, ce sont les fils qui enterrent leurs pères. En temps de guerre, ce sont les pères qui enterrent leurs fils."*

Or, se penser comme un espace de paix était un des buts que se donna l'Union, pas seulement l'absence de guerre mais la possibilité de créer des liens qui fonderaient une paix durable. Et de fait, depuis 70 ans, nous n'avons plus connu la guerre, une situation probablement unique dans l'histoire.

Mais cet argument n'est plus suffisant pour mobiliser les populations, comme en témoignent les plus de 50% d'absentions aux dernières élections européennes.

Est-ce grave?

S'il y a certainement une crise du projet européen, ce n'est pas la première : notre histoire commune ne fut pas un long fleuve tranquille et, à plusieurs moments, des référendums n'auraient probablement pas donné des "Oui" massifs. Le projet d'armée européenne n'a pas été ratifié par la France en 1954, il y eut les deux vetos français à l'adhésion du Royaume-Uni, par exemple. Aujourd'hui on peut toutefois parler de crise de la pensée européenne, avec une Europe qui s'interroge sur ses valeurs communes.

L'identité européenne, dans le sens latin du terme, se sentir "*mêmes*", n'est sans doute pas encore très forte par rapport aux identités nationales. Il est vrai que la construction ne fut pas que poursuite d'idéaux, on y recherchait aussi des avantages matériels et la crise amène certains à se dire que l'Europe ne peut plus nous apporter ces progrès matériels. On se trompe alors de cible en pensant que la responsabilité de la crise vient de l'UE, alors qu'elle constitue, au contraire, à mon sens, une partie de la solution.

Pourquoi la construction européenne est-elle si difficile ?

Parce qu'il faut concilier trois données

- convaincre que nous avons besoin de plus d'UE pour exister sur la scène internationale, autant qu'on peut déjà peser sur le plan économique ;
- avancer par la voie de la démocratie et nous en avons, en fait, 28!

- préserver la spécificité de chaque Etat et tenir compte de l'avis de chaque pays. Il est par exemple bien légitime que la Grèce choisisse les voies à suivre en vue de l'assainissement et de la relance de son économie. Mais ils font partie de la zone euro et les créanciers et leurs citoyens ont aussi leurs intérêts !

Tsipras a d'ailleurs visiblement commis une erreur d'appréciation en croyant que les pays moins favorisés le soutiendraient. Ce fut le contraire: ceux qui avaient fait de gros efforts voulaient que la Grèce opère les réformes nécessaires.

Pour aider la Grèce, chaque Belge a prêté plusieurs centaines d'euros. Le fait que Madame Merkel se trouvait alors en période électorale a pu aussi compter lorsqu'il s'est agi de discuter du sauvetage de la Grèce en 2010. Nous avons absolument besoin d'Europe, de démocratie et de respect des sensibilités de chaque Etat, mais faire converger à partir de ces trois dimensions, vers une communauté d'intérêts, qui coïncide avec les intérêts nationaux, n'est pas toujours simple.

D'autre part, l'Europe ne dispose pas de beaucoup de moyens. Elle gère seulement 1% du PIB alors que pour l'Etat fédéral des USA, c'est 24%. Beaucoup moins de ressources dit beaucoup moins de pouvoirs et de possibilités d'action.

Nous avons aussi 24 langues officielles, 28 Etats nationaux avec leur histoire. L'Europe n'est pas comparable aux Etats-Unis. La pluralité est constitutive de l'Europe

Enfin, il y a une crise de nos régimes démocratiques représentatifs, fondée sur la méfiance envers le monde politique et qui s'ajoute à la crise économique. Ceci explique peut-être mieux les 25% de votes pour le FN aux élections européennes qu'une réelle envie de quitter l'Union de 25% de la population française. Concrètement, ils seront moins nombreux à vouloir retrouver les contraintes d'autrefois, les douanes, les monnaies différentes et les cours fluctuants, ... Mais les crises favorisent la montée des populismes. Comme l'a relevé Herman Van Rompuy, la proximité contribue souvent à la force d'une identité par rapport à une autre. L'idée européenne souffre de la tension entre l'espace, le "*space*" et le lieu, le chez-soi, le "*place*". En situation de crise, le citoyen européen a plus aisément l'impression que l'Union constitue un "espace", réservé aux privilégiés mobiles, au développement d'un grand marché intérieur, et qui ne protège pas assez les personnes moins "à l'abri". Il importe, disait-il, de rééquilibrer cette tension entre le "*space*" et le "*place*", en sachant que protection ne veut pas dire protectionnisme.

Pour comprendre ce que nous vivons aujourd'hui, il faut comprendre d'où l'on vient.

Quelles sont les origines de l'Europe ?

On peut faire référence à Joseph Stiglitz, le prix Nobel d'économie américain qui disait: il n'y a qu'en Europe qu'on retrouve les cinq valeurs suivantes: la solidarité (par exemple dans les fonds régionaux), la justice sociale, la démocratie, le respect de la dignité de la personne humaine et enfin l'esprit critique qui nous vient des Lumières. D'autres pays hors Europe en vivent bien évidemment certaines, mais il en manque toujours l'une ou l'autre !

Paul-Henri Spaak, dans le discours qu'il prononce en 1957 après la signature des Traités de Rome, explique que la civilisation occidentale a été marquée par la Grèce et a été confirmée par le Christianisme qui promeut la valeur de la dignité humaine, et que de celle-ci découle le reste.

Notons que si en 1981, Giscard et d'autres ont soutenu l'entrée de la Grèce, ce n'est pas pour retrouver ce lien des origines avec la patrie de Platon, mais c'était dans un contexte de guerre froide, sans oublier les intérêts économiques à défendre, préoccupation partagée par l'Allemagne.

Cela étant dit, on doit ajouter Rome à nos héritages. C'est Rome qui a notamment permis de diffuser la pensée grecque dans tout l'empire. La Grèce pour la pensée, Rome pour l'administration et le Christianisme pour la dignité humaine, comme le disait Paul Valéry. A la base, il y eut les trois influences.

Faire l'Europe, bien, mais c'est quoi l'Europe, ça va jusqu'où ?

On ne peut se penser en termes de frontières. Car si les frontières Ouest et Sud sont géographiquement évidentes, à l'Est, par contre ... L'Oural comme le disait de Gaulle ? Mais est-ce vraiment infranchissable ? On pourrait dire le Bosphore mais Chypre, pourtant au-delà du Bosphore, est bien dans l'Union.

On doit donc la définir par un autre critère car on voit bien qu'on parle d'Europe à géométrie variable. L'UEFA, c'est 53 membres, l'Union européenne de radio-télévision rassemble des radiodiffuseurs nationaux issus de 56 pays, l'Europe des Universités, 'est 47 dont la Turquie ! Alors quoi ? Il faut regarder vers l'histoire, la culture, les héritages, les valeurs qui, après l'antiquité, ont traversé l'industrialisation, le siècle des Lumières, le temps des Révolutions et les déclarations des droits de l'homme.

Revenons à la valeur fondatrice, la recherche de la paix. Victor Hugo, déjà, en 1876 pendant le terrible affrontement entre la Serbie et la Turquie, affirmait qu'il n'y aurait jamais la paix sur le Vieux Continent si on ne créait pas les Etats-Unis d'Europe et cette idée est présente chez tous les Pères fondateurs, comme Schuman, qui de sa prison en 1942, écrit qu'on ne fera vraiment la paix qu'autour d'une réconciliation qui force l'histoire.

Les six qui s'assemblent en 1950 viennent du camp des vaincus, mais ce sont aussi, pour la plupart, des hommes qui ont souffert dans leur chair et ont souvent connu la prison. Seul le Royaume-Uni, qui souffre du syndrome de la victoire, et se croit encore un grand pays, refuse. On constate qu'il a aussi refusé de faire partie de la zone euro mais a bien mesuré le danger de se voir exclu des discussions relatives au sauvetage de la Grèce en 2010-2011.

Par un heureux hasard, on a eu aux affaires dans les grands pays fondateurs, au même moment, des hommes d'Etat capables de vision à long terme et non liés à des intérêts nationalistes ou individualistes.

Mais aujourd'hui ces valeurs sont vulnérables, y compris chez nous et l'image européenne est attaquée

La solidarité est parfois remise en cause. Dans diverses régions, on voit des peuples plus favorisés moins enclins à aider ceux qui le sont moins. Le nationalisme est parfois d'abord un nationalisme économique. La manière dont on va résoudre la question de la Grèce sera aussi symptomatique du nouvel équilibre à trouver entre responsabilité et solidarité et touchera à l'image et à la perception de l'Europe.

Dans un autre domaine, ce qui a suivi l'opération en Lybie, n'était pas brillant. Sur la scène internationale, n'ayant pas de réelle ligne de conduite commune, que ce soit dans le cadre ou non de l'OTAN, on a pu voir chaque pays membre poursuivre des intérêts particuliers ! Il est inévitable à 28 de parler à plusieurs voix, mais il importe au moins de se mettre d'accord sur un même message.

N'a-t-on pas été trop ambitieux en voulant faire l'Europe des Citoyens ?

Non, on a raison d'être ambitieux mais il faut aussi être pragmatique et se dire que ça prendra du temps. Certains pays ont une histoire séculaire. Or, l'Europe n'a même pas 70 ans, c'est donc une construction récente et comme on doit absolument tenir compte des 3 pôles - européen, national et démocratique - ça ne peut progresser que petit pas par petit pas. Certains pas ont été plus grands. Mais il est vrai que les pères de l'Europe seraient tout de même heureux de voir tout ce qui a déjà été réalisé, ce qui ne veut pas dire que les défis ne restent pas grands.

Pourquoi l'Europe a-t-elle si mauvaise presse aujourd'hui ?

Il est tentant pour les responsables politiques d'euphémiser les décisions difficiles et de nationaliser les bonnes nouvelles. Du coup, le citoyen ne perçoit pas les avantages qu'il en retire.

Il y a aussi un sérieux défi de pédagogie dont la Commission est bien consciente mais elle n'a pas encore trouvé le moyen d'y remédier. Après le traité de Maastricht et le "non" danois assorti d'un faible "oui" en France, la Commission a bien pris la mesure de l'enjeu. Mais les

remèdes ne sont pas simples à trouver. Certains présidents ont par exemple conseillé à leurs Commissaires de multiplier les rencontres d'explications avec des groupes de citoyens. On a développé la communication,...

Mais les médias ont aussi un rôle à jouer dans cette œuvre de pédagogie en mettant en évidence le coût de la non-Europe qui toucherait tout le monde dans sa vie quotidienne. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'importe pas de montrer aussi ce qui fonctionne moins bien. La question du leadership de l'Union n'est pas la moindre. L'octroi du Prix Nobel fut un bel exemple à cet égard. A qui allait-on annoncer la bonne nouvelle ? "Donnez-moi le numéro que je dois contacter", disait Kissinger quand on l'accusait de ne pas tenir compte de l'Europe. Qui peut parler au nom de l'UE : le président du Conseil européen, le président de la Commission, le président du Parlement, la Haute représentante ? Les grands pays?

Nous sommes en période de crise, le repli sur soi constitue un risque dans ces moments. Dès lors, la montée des partis populistes qui ont des réponses simplistes n'est pas surprenante. Après le premier choc pétrolier de 1973, on a aussi connu une période dite "d'euroscélérèse" et la construction européenne a marqué le pas. Ce qui est certain, c'est que le message essentiel à faire passer est que nous devons nous unir ou disparaître, sur les plans politique, économique, ou géopolitique, ... On sait aussi que les crises ont souvent abouti à plus d'Europe et c'est ce que nous avons vécu avec la crise de la zone euro et de la dette souveraine des Etats.

Est-ce qu'aujourd'hui les institutions européennes sont vraiment démocratiques ?

L'Europe a aidé les forces démocratiques des pays autoritaires, puisque pour entrer dans l'UE, il faut être une démocratie et avoir un parlement démocratiquement élu. C'est ce qui a été rappelé au moment de l'octroi du prix Nobel de la Paix. La Commission est devenue deux fois démocratique, on pourra y revenir. Mais il est vrai que le pari de 1979 concernant l'élection du Parlement européen au suffrage universel n'est pas encore réussi même si ce parlement a de plus en plus de pouvoirs. Il est vrai que les élections renvoient parfois à la juxtaposition des enjeux nationaux. Au regard du score des abstentionnistes, on voit que l'on n'a pas encore réussi à intéresser le citoyen européen à ces élections, alors que les pouvoirs du parlement européen sont devenus importants.

Toutes les critiques ne viennent pas d'euroceptiques mais aussi de citoyens investis qui s'opposent à la machine européenne accusée de servir d'abord le capital

L'Europe sociale a certainement des progrès importants à faire mais pourquoi n'en fait-elle pas ? Parce que l'Union n'en a pas les moyens. Et pourquoi n'en a-t-elle pas les moyens ? Parce que les Etats ne souhaitent pas déléguer plus de souveraineté en la matière. L'Europe n'a que les pouvoirs que les Etats lui donnent. On peut certes discuter de certaines trajectoires économiques qui ont été choisies durant la récente crise. Cela étant dit, si l'Europe est d'abord un succès sur le plan économique, on peut ajouter qu'elle a protégé le citoyen d'une crise plus grave aux conséquences sociales encore plus lourdes. Lors de la crise bancaire, même s'il a fallu un certain temps avant une réaction forte, ce sont les soutiens massifs aux pays déficients qui ont évité un effondrement de pays qui n'avaient plus accès aux marchés financiers.

Comment éduquer nos jeunes à souhaiter et construire "plus d'Europe" ?

Nous avons la chance d'être tout près des institutions et donc, sans beaucoup de complications, de pouvoir s'y rendre pour rencontrer des membres de la Commission, échanger avec des députés, écouter un débat sur des questions qui concernent l'avenir, ... Pour moi, c'est en multipliant les contacts avec la réalité de l'UE que l'on pourra la comprendre. Parce que les fondements de l'Europe sont assez techniques, donc difficile à saisir si on reste dans la théorie. Depuis le processus de Bologne, la volonté d'harmoniser les cursus et la création des échanges Erasmus financés par l'Europe, la mobilité des étudiants et des enseignants a explosé, ce qui a permis, de nouer de nombreux liens entre étudiants et institutions d'enseignement supérieur dans divers pays de l'UE. Le maillage d'une conscience européenne est donc favorisé par cette voie.

Pour les jeunes qui participent à ces échanges, il y a une grande ouverture d'horizons, une meilleure compréhension de la géographie, de la culture, de l'histoire et des événements de l'actualité des régions où ils ont séjourné. Ils comprennent mieux les enjeux européens et même si cela devrait être vérifié sur le plan scientifique, il est permis de penser que ces jeunes se sentent plus européens que ceux qui n'ont jamais vécu ces expériences d'immersion hors de chez eux. Mais il faudra les convaincre par d'autres arguments, que pour les générations précédentes. La paix par exemple est pour eux devenu une évidence. Il importe de leur présenter un projet porteur.

Qu'en conclure pour demain ?

Si la pensée européenne est en crise, les solutions techniques existent. Du reste, on a progressé probablement davantage que les pères fondateurs auraient pu l'imaginer.

Même la Commission européenne, souvent discutée, est deux fois démocratique puisque chaque pays choisit souverainement son commissaire, - donc via son gouvernement élu démocratiquement -, et qu'ensuite, chaque commissaire passe un grand oral devant le Parlement pour acquérir une légitimité européenne. Les commissions Barroso ont d'ailleurs été réajustées après ces auditions. Il en est de même de la Commission Juncker.

Or nous avons élu les députés européens et si un commissaire vient contrôler notre projet de budget national, c'est parce que cela a été signé par chacun des Etats et ratifié dans chacun des parlements nationaux. Cela ne veut pas dire que des ajustements ne doivent pas être opérés ou que tout soit parfait.

Mais on peut dire que le dernier argument du roi n'est plus le canon mais le traité.

Demain encore, l'Europe ne vivra que si les peuples qui la composent continuent d'aimer et de promouvoir les valeurs humaines héritées de sa civilisation. Il n'y a décadence, disait Denis de Rougemont, que lorsqu'on ne dit plus « qu'est-ce que nous allons faire ? » mais « que va-t-il arriver ? ».

Merci Professeur et souhaitons ensemble que notre Europe retrouve le pouvoir de nous enthousiasmer !

Interview et synthèse :

✍ Thérèse Jamin, avec la relecture de V. Dujardin



L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES

INFOREF - 3 projets



Erasmus+

Project Number: 2014- 1-EL01-KA200-001602



Utiliser les TIC et les réseaux sociaux pour aider les communautés scolaires à gérer la problématique du harcèlement

Vers une stratégie européenne contre le harcèlement

Un Rapport présentant des pistes d'actions pour affronter le harcèlement dans les écoles européennes vient d'être publié dans le cadre du projet SONET-BULL, financé par le Programme Erasmus+. Il a été présenté lors de la conférence internationale « Pratiques et Compétences pour combattre le harcèlement à l'école » qui s'est tenue à Liège le 27 mai 2015. La version française est disponible en ligne à l'adresse suivante :

http://inforef.be/projets/sonet_bull/telecharger/O1_Rapport_Pratiques_Compétences.pdf

Ce rapport définit l'étendue du phénomène dans les pays participants (Belgique, Grèce, Irlande et Italie) tout en présentant le cadre légal. Pour mener une recherche de terrain, les partenaires ont interviewé différents acteurs impliqués dans des faits de harcèlement, tels que les victimes, auteurs, parents, enseignants, etc. Ils ont exploré la littérature (livres, articles, rapports et témoignages d'incidents...), ainsi que les stratégies pédagogiques qui ont permis d'aborder avec succès des situations de harcèlement. Le rapport présente ainsi une quarantaine de « bonnes pratiques » mises en place dans les 4 pays concernés.

Enfin, les partenaires se sont accordés sur un certain nombre de « savoirs, aptitudes et compétences » qu'ils jugent essentiels pour traiter efficacement le harcèlement scolaire, c'est-à-dire le déceler, le contrer et le prévenir.

Le projet SONET-BULL

Le consortium du projet défend l'idée que, pour affronter le harcèlement et garantir un environnement d'apprentissage sûr, équitable et serein, une contribution orchestrée de tous les acteurs est nécessaire. Traiter le harcèlement ne peut se faire ponctuellement. Cela demande au contraire une mobilisation énergique et continue, des moyens éducatifs modernes et une coopération étroite entre toutes les personnes concernées. SONET-BULL associera des approches pédagogiques modernes (e-Learning, apprentissage par les pairs) et l'usage des outils technologiques les plus répandus (Internet, réseaux sociaux, mobiles) afin de proposer un soutien opportun et continu à toutes les personnes confrontées au harcèlement.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, un groupe de travail va se mettre en place pour expérimenter la plateforme e-Learning et les outils qui seront développés au cours de l'année scolaire 2015-2016. Toute personne qui souhaiterait participer à ce groupe de travail, ou tout simplement se tenir au courant des développements du projet, est invitée à prendre contact avec INFOREF (Christine CLOES) : Tél. : +32 4 221 04 65 - E-mail : info@inforef.be - Site internet : www.inforef.be



Project Number : 2014-1-IT02-KA201-003985
CUP: G13J14000200006

Comment renforcer les synergies entre l'école et le monde du travail ?

Depuis quelques mois, des institutions de 6 pays européens (Italie, Belgique, France, Lituanie, Roumanie, Espagne) rassemblent des outils pour aider les jeunes à prendre conscience de leur potentiel et des compétences les plus recherchées sur le marché de l'emploi européen. Tout ce matériel est disponible sur le portail du projet : <http://schoolandwork.pixel-online.org>
Au cours de l'année scolaire 2015-2016, des chefs d'entreprises, des travailleurs et des jeunes témoigneront de leurs parcours, des compétences qui ont joué un rôle essentiel pour leur épanouissement personnel et professionnel.



Project Number :
557089 EPP1-2014-IT-SPO-SCP

Equilibrer sport et études... C'est possible !

Les partenaires du projet européen "Not Only Fair Play" entendent bien démontrer que les activités physiques et sportives développent des compétences essentielles (communication, travail en équipe, esprit d'initiative...), contribuent à l'inclusion sociale et peuvent aider à combattre le décrochage scolaire.

Pour en témoigner, les partenaires (belges, français, italiens, bulgares, finlandais, britanniques, polonais, roumains et turcs) décriront les projets les plus intéressants développés dans leurs régions (à l'initiative d'écoles, de clubs sportifs, d'associations...). Ils analyseront le parcours de jeunes élèves qui sont parvenus à concilier leurs études et leur passion pour le sport. Enfin ils proposeront des pistes d'actions et du matériel didactique aux enseignants (pas seulement aux professeurs d'éducation physique), aux directions et aux autorités dans le domaine de l'éducation, du sport et de la santé.

Portail du projet : <http://notonlyfairplay.pixel-online.org>

Rejoignez-nous !

En Fédération Wallonie-Bruxelles, un groupe de travail s'est constitué pour mener chacun de ces projets. Que vous soyez directeur, enseignant, éducateur, conseiller scolaire ou parent, ces activités peuvent vous intéresser.

Merci de prendre contact avec INFOREF (Christine CLOES) :

Tél. : +32 4 221 04 65

E-mail : info@inforef.be

Site internet : www.inforef.be

Liège Demain

La fierté retrouvée

En 2015, un nouveau partenariat a été conclu par l'AEDE, il concerne l'ASBL Liège Demain, que son président Jean-Marc Delbovier, nouveau membre de l'AEDE, nous présente ici

Liège Demain (www.liegedemain.be), ce sont avant tout des individus, largement représentatifs des milieux économiques, sociaux, académiques, journalistiques, culturels et institutionnels (environ 800 entreprises privées et publiques).

Leurs 5 grands objectifs :

1. Diffuser, pour les Liégeois et surtout pour les visiteurs et investisseurs extérieurs, une image attractive... du Pays de Liège en mettant en évidence ses atouts et ses succès ;
2. Mettre en œuvre des projets concrets au service de cette image ;
3. Favoriser une solidarité plus consciente en matière économique, sociale, et d'emploi ;
4. Susciter une attitude volontariste et optimiste de ses habitants ;
5. Organiser une collaboration plus active entre les initiatives des entreprises et des pouvoirs publics.

Leurs projets ?

Il s'agit de projets menés par des groupes pluridisciplinaires et ayant engrangé rapidement des résultats tangibles. En plus des réalisations concrètes, l'amélioration du dialogue intersectoriel, le développement de synergies nouvelles, la dynamique de progrès et ce climat si particulier de convivialité et d'ouverture sont autant de bénéfices remarquables sur lesquels " le Pays de Liège " peut capitaliser.

Pour 2015, ils s'articuleront autour des 3 grands thèmes suivants :

- **Liège et Liège Demain communiquent :**

- Révision du site internet (avec une vision plus importante et plus claire des membres de Liège demain car la force de l'ASBL est son réseau !)
- Organisation de 3 soirées à thème : Mise à l'honneur d'une entreprise, d'une initiative liégeoise, d'une personne,...

Dans ce cadre, le 31 mars dernier, Liège demain et l'AGEL, avec l'aide de l'AEDE, ont organisé une soirée sur le thème « L'ÉTUDIANT FOLKLORISTE DANS SA VILLE, Folklore, dérision, intégration,...Le mythe éclairé par l'histoire ». Les conférenciers, Madame Anne CHARLIER et Monsieur Michel PETERS, ont développé ce thème devant un public d'environ 180 personnes dans la magnifique salle académique de l'Université de Liège ! Une deuxième soirée sur un thème technique devrait suivre...voir notre prochain BI !

- Organisation de 3 réunions « PRIVE – PUBLIC »

Ces 6 événements s'organiseront avec un maximum de partenaires du monde associatif du pays de Liège.

- **Liège Demain dialogue :**

- *Liège Demain* prendra contact avec 10 associations liégeoises pour une présentation mutuelle et afin d'envisager des collaborations sur les sujets/organisations qui sont chers à *Liège Demain*.

L'AEDE sera présentée à chacune de ces associations en vue d'envisager la possibilité d'organisations en partenariat.

- **Liège se fait belle :**

- Mettre en avant et soutenir, avec un contact avec le monde politique si nécessaire, un maximum de projets qui iront dans le sens de l'embellissement et du développement du pays de Liège. A titre d'exemple, on peut citer des anciens projets tels que le petit avion de la place Saint-Lambert, la COPAREYE mais aussi des projets plus récents tels que le projet ESPADON, le « Placemaking - Place management » en cours d'étude...

De plus, Liège demain continuera à soutenir et à valoriser toutes initiatives positives pour le pays de Liège. Chaque membre s'y engage activement dans les axes de *Liège Demain*.

Liège Demain c'est un réseau qui se veut fédérateur autour d'un sujet cher à chacun de ses membres, c'est-à-dire leur attachement au pays de Liège.

✍ Jean-Marc Delbovier



VOYAGES & EXCURSIONS



L'AEDE-EL a le plaisir de vous inviter à son annuel "Samedi de l'Histoire" qu'elle organise le 19 septembre 2015 dans deux lieux chargés de mémoire, le fort de Breendonk et la caserne Dossin.

La journée commencera de Bruxelles à la gare centrale à 9h30, où un autocar nous conduira au fort de Breendonk. Notre Président, Philippe Plumet, historien et coordinateur pédagogique chargé de mission au sein de la cellule *Démocratie ou barbarie*, nous y commentera la visite.

Ensuite, l'autocar nous ramènera sur Malines où nous dînerons dans la cafétéria du Musée, A 14h, Yves Monin, lui aussi chargé de mission au sein de *Démocratie ou barbarie*, nous attendra à la caserne pour découvrir ou redécouvrir le musée de la Déportation, entièrement rénové en 2012. La fin de la journée est prévue autour de 17h avec un retour à la gare centrale.

Quelques informations sur les objectifs choisis pour cette journée

En cette année de multiples commémorations autour des conflits mondiaux qui ont marqué le 20e siècle, nous vous proposons de mettre l'accent sur deux endroits très emblématiques des souffrances endurées durant la 2de guerre: le fort de Breendonk, prison politique nazie et la caserne Dossin, "Samellager" des Juifs et des Tziganes avant leur déportation.



Breendonk est construit en 1909 pour faire partie de la seconde ceinture fortifiée d'Anvers dont il est le point méridional. Après un gros mois d'assaut et de bombardements, il succombe à l'ennemi le 8 octobre 1914 et restera entre ses mains jusqu'à la fin de la guerre. De cette première phase d'existence, il contient encore de nombreux éléments de construction et d'équipement reflétant son rôle de défense, ce qui permet de comprendre les tactiques et les moyens déployés il y a cent ans.

Durant l'invasion en 1940, le Haut-Quartier Général de l'armée belge y est installé et Léopold III y tient ses réunions d'Etat-Major.

Après la capitulation, les Allemands y installent un Auffanglager (camp de réception, de transit) pour des détenus politiques, qui fonctionnera jusqu'en mai 44. Utilisé dès le début de la guerre, on y trouve au début un peu de tout, souvent des personnes arrêtées sans jugement que l'on accuse de menacer la sécurité. Suite à des rafles systématiques contre les communistes, l'extrême-gauche et la montée des actes résistants, il devient rapidement trop petit et se transforme alors en camp de transit vers des lieux encore plus sinistres comme Buchenwald, Neuengamme ou Sachsenhausen. Les détenus sont soumis à un régime similaire à celui des camps de concentration, avec des travaux forcés, une nourriture très insuffisante et de nombreuses brutalités. A sa première évacuation en mai 44, il compte encore 6 à 700 détenus et au total c'est plus de 3600 personnes qui ont connu "l'enfer de Breendonk".

En septembre 44, les Britanniques y enferment des prisonniers de guerre allemands et la Résistance les premiers inciviques.

En octobre 44, le fort devient un centre d'internement officiel de l'état belge mais on prend rapidement conscience de l'importance du lieu pour notre histoire et de la nécessité de le conserver en l'état. C'est ainsi qu'en 1947 est créé le Mémorial National de Breendonk qui sera rénové en 2003.

La Caserne Dossin remonte, elle, au règne de notre Impératrice Marie-Thérèse. Elle est ouverte en 1756 pour servir de quartiers aux soldats autrichiens. Son style est parfaitement en accord avec l'architecture viennoise, sobre et classique. Elle connaît diverses affectations entre sa période autrichienne et 1940 mais toujours pour des publics militaires. En 1936 elle prend le nom du lieutenant-général Emile de Dossin Saint Georges, officier liégeois qui s'était illustré durant la bataille de l'Yser à la tête du 7^e régiment de ligne qui séjournait dans la caserne depuis 1918.

Les deux premières années de guerre, son rôle est inconnu mais dès 1942, la caserne devient le camp de rassemblement de 25 482 Juifs Juifs et de 352 Tziganes, avant le départ pour Auschwitz-Birkenau ou d'autres camps moins connus. 2/3 connaîtront les chambres à gaz dès leur arrivée.

A la libération, au printemps 44, seuls 1395 d'entre eux sont encore en vie. C'est ce que rappelle une plaque commémorative inaugurée en 1948 sur le mur de la caserne Dossin.

Redevenu propriété de l'Etat, le bâtiment remplit des fonctions essentiellement administratives jusqu'en 1975 où après déménagement des services qu'il hébergeait, il commence à se dégrader tellement qu'on envisage de le raser. Heureusement en 1980, un projet immobilier d'appartements est lancé sur le site en même temps qu'une réflexion naît sur la nécessité d'en préserver le caractère historique. Sous l'impulsion de L'Union des Déportés juifs de Belgique – Filles et Fils de la Déportation (UDJB) et le Consistoire central israélite de Belgique (CCIB), une partie du bâtiment est transformé en musée dont le premier président est un rescapé des camps. En 1995, le "Musée juif de la Déportation et de la Résistance" est ouvert au public. Il se révèle rapidement trop petit pour les



30.000 visiteurs annuels et, alors que la partie affectée à l'ancien musée devient un lieu de mémoire, un nouveau bâtiment est construit en face de la caserne, pour y héberger le Kazerne Dossin – Mémorial, Musée et Centre de Documentation sur l'Holocauste et les Droits de l'Homme inauguré en 2012.

Nous vous proposons donc de partager, avec des experts de ces sujets, une journée qui permettra de s'imprégner de ces moments essentiels de notre histoire, de retrouver les traces des souffrances portées par tant d'hommes et de femmes qui nous ont précédés et de comprendre l'urgence à ne rien oublier.

✍ *Thérèse Jamin & Philippe Plumet*

Sources du texte et des photos : les présentations historiques sur les sites des lieux concernés
<http://www.breendonk.be> - <https://www.kazernedossin.eu/FR/>

Le prix de la journée est de 60 euros tout compris, càd autocar (depuis Liège si demandé), entrées et visites guidées sur les sites, repas de midi.

Pour s'inscrire, deux démarches obligatoires à réaliser pour le 18 août au plus tard.

- un mail adressé à therese.jamin@aede-el.be. Préciser les coordonnées du ou des participants ainsi que l'éventuel souhait de prendre le car au départ de Liège- Guillemins.
- un versement de 60 euros/personne au compte de l'AEDE

BIC : BACBBEBB - IBAN : BE45 7925 7681 4289 - Communication : 19sept X fois 60 euros

Seul ce paiement confirmera l'inscription.

ON A LU, VU & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS

Visites

Un écho de notre samedi « liégeois » du 9 mai 2015

Benoît m'a demandé de rédiger un compte-rendu de notre visite à Liège le 9 mai dernier sous la guidance et l'érudition de Florence Loriaux. J'ai peur de décevoir, car ce qui m'intéresse dans nos excursions, ce n'est pas tant le catalogue des œuvres d'art que leurs artisans, leur époque...

Admiration devant les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy ! Pourtant ce n'est pas leur place dans la classification des techniques (mosane, rhénane ?) qui m'interpelle, mais qui était l'artiste ? Il y a mille ans, la sueur de ses mains a collé aux plis des vêtements, aux rayons des auréoles... Où vivait-il ? Que mangeait-il ? Le soir venu, que pensait-il de son travail ? Quelle était sa foi ? Ardente, à n'en pas douter ! Qui fut le premier bébé baptisé dans cette vasque ? Je le sens proche, et cette proximité, cette communion dans l'émotion me remplissent de joie. Vraiment !

Cette découverte, plus tard, d'un aspect de Liège inconnu pour moi : les impasses !

Les impasses aux noms pratiques, pittoresques. Elles sont souriantes, fleuries, propres maintenant... ! Il y a un siècle, c'était l'habitat des pauvres gens. Je connais leurs conditions de vie de cette époque : hygiène inexistante, mortalité infantile effarante, tuberculose, choléra, carences, c'était leur lot. La main d'œuvre exploitée, les luttes sociales... Que de souffrances et de drames dans ces venelles obscures ! Je plonge dans cette histoire, je me sens proche et me réjouis des victoires acquises.

Me promener dans une ville si vieille, c'est réjouissant : il y a de l'histoire à tous les coins de rue ! Bonjour mon imagination !

La pause de midi est la bienvenue. Curieux comme une promenade de deux heures en ville me fatigue plus qu'une journée au potager !

Après-midi, c'est l'école au Musée de la Métallurgie. J'apprends tout sur le fer : sa découverte, les tâtonnements de son exploitation au fil des âges et ... cocorico ! le savoir-faire des Wallons exporté aux quatre coins du monde ! Nos techniques et découvertes actuelles, nous les devons à ces artisans inconnus, ces géants que furent nos aïeux.

Cette promenade dans notre passé m'a tellement plu : je me sens partie infime de la communauté des humains.

Colette Guillaume

L iège au temps de la France : 1794 – 1814

Jusqu'au 3 octobre

Il y a toujours mille et une raisons de visiter la Cité ardente, même s'ils ne sont pas très objectifs, tous les Liégeois vous le diront. Pour ceux qui y viennent pour la première fois, plongez-vous dans ses entrailles, à l'Archéoforum. C'est une découverte étonnante de l'évolution du site depuis la période néolithique jusqu'à la période contemporaine.

En remontant au rez-de-chaussée, vous trouverez un petit espace très intéressant. Il s'y tient régulièrement des expositions temporaires. Bicentenaire de Waterloo oblige, l'exposition aborde la vie à Liège, chef-lieu du département de l'Ourthe, pendant la période française.

Que reste-t-il de cette vingtaine d'années où les Liégeois (comme beaucoup d'autres!) étaient des citoyens français? Qu'est-ce que vingt ans au regard de l'histoire? Il y a des années qui pèsent plus que d'autres. Au travers d'une série de documents officiels et, pour certains, souvent inédits, la vie de Liège et des Liégeois apparaît profondément bouleversée. De la naissance à la mort en passant par le service militaire, le mariage, le droit au divorce, la justice



et le code civil, l'enseignement, l'administration, l'industrie, la monnaie ..., tout porte la marque du nouveau régime et particulièrement celui de Bonaparte.

Au moment où l'on célèbre avec faste le bicentenaire de la bataille de Waterloo, où le génie militaire de l'empereur fait l'objet d'émissions sur toutes les chaînes de télévision et de radio, il est utile de rappeler que notre vie de citoyen belge reste marquée non pas par les exploits militaires de Napoléon mais bien par ces changements qui influencent encore pour une grande part notre quotidien.

En marge de cette exposition, dans le cadre du 12^e festival de promenades de Liège, une animation **Quand Liège était française** aura lieu à l'Archéoforum de Liège le vendredi 21 août et du 25 au 28 août à 14h (réservation obligatoire).

✍ Anne Carpay

Livres

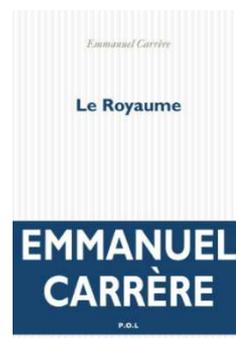
Le Royaume, d' Emmanuel Carrère, éditions POL, 2014

Elu meilleur livre de l'année par le Magazine "Lire", lauréat du Palmarès 2014 du "Point", Prix littéraire du journal Le Monde, cet ouvrage sort donc des sentiers battus, ne fut-ce que par le nombre de récompenses qu'il a reçues.

Pourtant le sujet – les débuts de la Chrétienté au 1^{er} siècle – n'est pas a priori le plus passionnant qu'on puisse imaginer, sauf à être un rat de bibliothèques à grosses lunettes d'écaillés ou un théologien pointilleux.

Or ce livre a, au contraire, retenu l'attention d'un public très varié, depuis le chrétien curieux de ses origines jusqu'à Monsieur un peu tout le monde qui a simplement envie de comprendre ce qui a contribué à fonder notre civilisation occidentale. Mais la force de l'ouvrage est d'abord d'être à la fois dedans, par la sympathie et l'intérêt que montre l'auteur pour son sujet, et dehors puisque l'explique-t-il, il ne fait plus partie du monde des croyants.

Pour illustrer ce propos, j'ai épinglé deux petits témoignages qui montrent bien ce qui peut accrocher le lecteur. C'est un pavé – 640 pages – mais qui vous tiendra sans problème un bon mois de vacances !



Un livre que j'ai choisi de lire le soir et comme il est imposant, cela m'a pris du temps. Je dois dire que la première partie ne m'a pas enthousiasmée. L'auteur s'appesantit (trop) longuement sur tout son itinéraire de croyant puis de non croyant. J'attendais avec une certaine impatience qu'il entre au cœur du sujet : les premiers temps de l'Eglise.

Heureusement je me suis accrochée. Grâce à une culture et une érudition remarquables, Emmanuel Carrère m'a fait découvrir un autre visage des premiers chrétiens, surtout Paul mais aussi tout ce petit peuple, loin de Jérusalem, adhérents au Christ, tiraillés entre ses pratiques juives et les nouveaux préceptes qui se mettent en place difficilement, au milieu des rivalités personnelles. Après l'avoir parcouru avec attention, je n'entendrai plus les textes du Nouveau Testament de la même façon. C'est en tout cas un ouvrage qui m'a fait réfléchir et que j'ai bien l'intention de relire.

✍ Anne Carpay

Quand on a grandi et vécu dans le sérail de la religion catholique, c'est toujours intéressant de découvrir quelqu'un qui vous oblige ou vous permet de retrouver les auteurs des origines sous un angle tout-à-fait nouveau. Doté d'un riche savoir et de connaissances multiples, Emmanuel Carrère se plonge dans les textes des débuts de l'Eglise et nous en donne une lecture beaucoup plus vivante et humaine que celle à laquelle on nous a habituée. Même aujourd'hui que j'ai refermé ce livre depuis plusieurs mois, je me rends compte que Saint Paul me captive désormais, non pas seulement pour ses raisonnements théologiques mais pour ce qu'il a vécu, les chemins parcourus, les pays arpentés, les gens rencontrés, les conversations échangées.

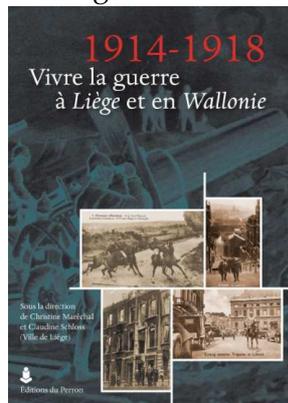
Une belle idée en ces temps de vacance (s) et de voyages ...

✍ Georges Benoit

1914-1918 : Vivre la guerre à Liège et en Wallonie

Editions du Perron, août 2014, 464 pages

Ouvrage collectif sous la direction de **Christine Maréchal et Claudine Schloss**



A peine commencée, la commémoration du centenaire de la Grande Guerre nous a déjà valu de très nombreuses manifestations, publications, émissions, expositions et peut-être êtes-vous de ceux qui se disent : *et dire que cela va durer quatre ans !*

Mais peut-être aussi êtes-vous de ceux qui ont, non pas un goût de trop peu, mais une envie de se resservir de ce qu'ils ont juste essayé en visitant les expos-phares de cette année. Dans ce cas, ce livre est fait pour vous. Il contient 21 contributions d'auteurs, tous experts en leur domaine mais qui ont tous reçu la consigne de la clarté, la simplicité et la pédagogie. Cela donne un ouvrage aux multiples facettes, richement illustré et très accessible au grand public. L'équipe qui a porté le projet est issue d'institutions scientifiques qui en garantissent la qualité :

l'Université de Liège, le Centre d'histoire des sciences et des techniques de l'ULg, le Musée d'armes de Liège, les Archives de la Ville de Liège, l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale de Liège, la Bibliothèque Ulysse Capitaine de la Ville de Liège, le Grand Curtius de Liège, le Musée royal de l'armée et d'histoire militaire de Bruxelles, l'Université catholique de Louvain-la-Neuve et le Musée Aan de IJzer de Dixmude.

Si la plupart des thèmes abordés sont clairement situés dans Liège ou la partie sud du pays, le plus souvent cet ancrage local sert d'exemple à une question qui s'est présentée dans toute la Belgique, voire dans tous les Etats embarqués dans la guerre.

Ainsi les premiers chapitres campent le décor général qu'on pourrait résumer en "pourquoi et comment arrive la guerre?". Un zoom sur les militaires, leurs uniformes et leurs armes dans les camps belges et allemands fournit la silhouette des personnages amenés à monter bientôt sur scène.

Lorsque le conflit éclate, la région située entre France et Allemagne se retrouve évidemment en première ligne et ce n'est pas du chauvinisme que de traiter la question des forts qui ceinturaient Liège, de la résistance acharnée de ceux-ci et de la manière dont l'envahisseur en vint à bout. L'attitude des autorités est certes celle des mandataires liégeois mais elle montre surtout les choix difficiles, les compromis inévitables et l'impérieuse nécessité de protéger les populations. Ceci n'empêchant pas la dignité et le courage politique.

En s'installant, l'ennemi va bousculer toute la vie, toutes les vies et d'autres contributions envisagent la situation économique avant la guerre et pendant, le sort des travailleurs, les nombreuses manières pour le citoyen lambda de survivre dans son quotidien. Des carnets personnels retrouvés dans deux familles liégeoises permettent de réaliser concrètement, parfois au jour le jour, l'impact du conflit sur chacun.

On pourra aussi découvrir comment naît la Résistance et se constituent les premiers réseaux d'espionnage, comment se mettent en place des œuvres de bienfaisance et quel rôle elles jouent auprès des populations précarisées, comment redémarrent - ou pas - les sociétés musicales, théâtrales, culturelles lorsqu'il devient évident que l'occupation va durer longtemps, etc.

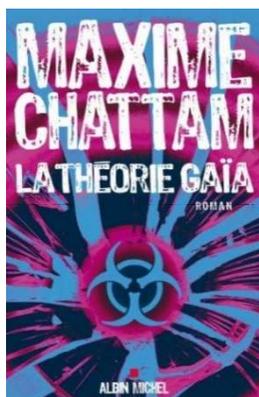
On l'aura compris, c'est un livre à picorer, à prendre et à reprendre, au gré des photos qui interpellent et donnent envie d'en savoir plus, à la lecture d'un témoignage troublant ou d'un fait que l'on connaît mal. Ce qui est sûr, c'est qu'il fera de l'usage - comme on disait il y a cent ans, en achetant au gamin un manteau d'hiver trop grand - sans problème jusqu'en 2018 !

<http://www.perron.be/livre.aspx?id=a29de730-e264-4a70-b890-fc1b7ebebce1>

✍ Thérèse Jamin

La théorie Gaïa, de Maxime Chattam

Cette rubrique veut certainement vous aider à passer d'excellentes vacances, enrichissantes, culturelles, propices à la réflexion et au ressourcement... Mais c'est quand même les vacances après tout et donc un bon gros bouquin, bien palpitant, ça ne se refuse pas. Encore moins lorsqu'on dispose d'un alibi AEDE: les personnages-clés sont des membres de la Commission européenne et des savants des pays de l'UE, les endroits où se passe l'action se trouvent dans l'Union (même si parfois Outre-Mer), les budgets détournés ou ensevelis sont ceux de l'Union, autrement dit les nôtres, et la question étudiée – celle du réchauffement



climatique - tracasce près de 75% des Belges, si j'en juge par le sondage publié ce 8 juin dans mon quotidien. Enfin, comme il est paru en poche, ses 5 centimètres d'épaisseur vous coûteront à peine plus d'1,5 euro/cm ! De quoi s'agit-il donc ? De "la théorie Gaïa", sorti de l'imagination fertile de **Maxime Chattam**. Le livre n'est pas tout neuf (chez Albin Michel en 2008, en 2010 au format poche) mais garde tout son suspens et surtout son actualité puisque l'action destructrice de l'homme sur la planète et la multiplication des phénomènes naturels dévastateurs ne se sont pas calmées. Que du contraire.

Ce diable d'écrivain, tête de liste des meilleures ventes, a réussi avec brio à combiner son domaine de prédilection - la criminologie et cette violence potentiellement explosive qui est un des constituants de chaque être humain - avec la biologie, la climatologie, la politique, l'espionnage, un zeste de complotisme et les relations entre puissances européennes.

Pour l'UE, il exprime dès le préambule ce que pense notre invité du trimestre, Vincent Dujardin, à savoir : les crises peuvent accélérer notre intégration puisqu'elles nous rappellent que seuls nous sommes impuissants à résoudre des problèmes qui nous concernent tous.

La théorie Gaïa, qui existe "pour de vrai", connaît des versions multiples dans lesquelles les interactions entre la Terre et ses habitants au sein d'un écosystème réactif sont plus ou moins fortes, intelligentes et "réciproques".

Que nous jouions un rôle dans le système est évident, que nous perturbions l'autorégulation sur laquelle il fonctionne depuis des millions d'années l'est tout autant. Que nos erreurs, nos agressions, nos égoïsmes menacent la survie du système, on peut le croire.

Mais que pour survivre, notre planète n'ait d'autres moyens que de nous exterminer et qu'elle décide de le faire, cela devient ... le sujet d'un roman !

Certains diront « c'est too much »: explications scientifiques ultra-détaillées, explosions terriblement spectaculaires, méchants horriblement méchants et héros incroyablement courageux, mais, une fois entré dans cette logique un peu infernale, il est difficile de s'en arracher.

Par ailleurs, au-delà des extrapolations, le lecteur sera obligé de réfléchir à la manière dont il gère - responsable, durable ou pas - son quotidien; le citoyen s'interrogera forcément sur ses choix politiques et les signaux qu'il envoie à ses dirigeants: quelles priorités et quelle échéance et quels bénéficiaires, moi ou nous ?

✍ Thérèse Jamin

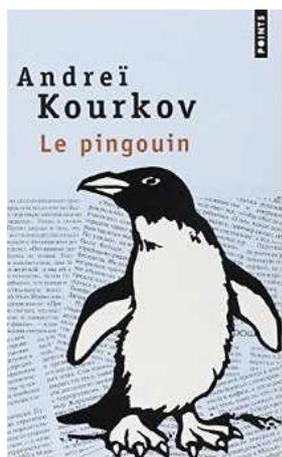
Le pingouin d'Andreï Kourkov

La vie de Victor, journaliste au chômage, va basculer.

Une première fois le jour où il recueille Micha, pingouin neurasthénique, dont le zoo de Kiev ne peut plus s'occuper.

La seconde fois, quand il est sollicité par un grand journal pour écrire de «petites croix», textes évoquant la vie de personnages connus qui, étrangement, décèdent peu de temps après leur rédaction.

Et la dernière enfin, quand Victor apprend la vérité sur ses «petites croix».



Le récit nous entraîne dans un enchaînement de péripéties rocambolesques et parfois loufoques en opposition desquelles nous sommes confrontés à la mélancolie et l'immobilisme de Victor complètement dépassé par les événements.

Victor et Micha sont des personnages attachants, présentés avec beaucoup de tendresse dans leur fragilité et leur force.

En fait, de manière subtile, derrière son humour caustique et déjanté, l'auteur nous présente un aperçu du quotidien de gens ordinaires, comme Victor, qui tentent de survivre dans la confusion de la société ukrainienne des années 90, juste après son indépendance, alors que l'Etat est dans l'incapacité de faire face à l'anarchie et la corruption qui le gangrène.

L'écriture est légère, à la fois fluide et acérée, ce qui donne un récit

plaisant à lire.

Andreï Kourkov est né à Saint-Petersbourg en 1961 mais vit à Kiev depuis son enfance.

Après des études à l'université pédagogique des langues étrangères, il exercera différents métiers dont celui de gardien de prison lors de son service militaire, poste qui lui permet de se consacrer à son métier d'écrivain!

C'est à ce moment d'ailleurs que paraissent ses premiers récits.

Aujourd'hui, romancier et scénariste, membre du PEN Club de Londres depuis 1980, il est mondialement connu et apprécié.

Ses ouvrages sont traduits dans une trentaine de langues.

Nous pouvons retrouver Victor et Micha dans un nouveau roman qui constitue la suite de celui-ci: «LES PINGOUINS N'ONT JAMAIS FROIDS».

✍ Marie-Claude Sour

